

Luc Robert
L'artiste qui peint la roche et l'onde

Pierre Lemelin

Number 41, Winter 1986–1987

L'image, la lettre et la ligne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43464ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemelin, P. (1986). Luc Robert : l'artiste qui peint la roche et l'onde. *Liaison*, (41), 24–25.



Luc Robert

L'artiste qui peint la roche et l'onde



Luc Robert, un oeil-témoin de son milieu et de son époque, dans son atelier de la Galerie du Nouvel-Ontario. (Photo: Carole Chèvrefeils)

par Pierre Lemelin

J'en ai eu plein la vue au cours des quelques heures passées en sa compagnie, en feuilletant ses cahiers de dessins, en regardant les murs de son atelier-bureau, ou en examinant, à la lumière de la fenêtre, des dizaines, des centaines de ses œuvres immortalisées sur diapositives.

J'en suis sorti ébahi, presque étourdi. La production de Luc Robert est imposante par son volume. Le novice dirait qu'elle contraste avec le personnage, qui est, lui, d'une simplicité, d'un calme et d'une verve remarquables. Il charme sans vouloir charmer; un peu comme Sudbury — où il est né, où il a étudié et où il vit. D'ailleurs, la rigueur de la roche sudburoise se reflète dans l'œuvre.

Artiste-peintre d'abord, il est aussi caricaturiste et, depuis dix-huit mois, directeur de la Galerie du Nouvel-Ontario. On pourrait même affirmer qu'à sa manière, il est également historien et un peu politicien parce que, selon lui, être artiste c'est voir des

choses et provoquer la réaction : « Être artiste, c'est être celui qui lance une roche dans l'eau et qui crée des ondes. L'artiste doit être la conscience de sa communauté. L'important, c'est de pouvoir toucher l'humanité ».

Luc Robert touche l'humanité en touchant un peu à tout, et ce, par le biais de diverses techniques : peinture, sérigraphie, dessin, bande dessinée. On retrouve son œuvre un peu partout; dans des salons, sur les murs de son atelier, sur les murs de la ville, (affiches de théâtre), ou sur la page éditoriale de l'hebdomadaire *Le Nouvel Ontarien*, (caricatures). Certaines de ses illustrations paraissent également, à l'occasion, dans la revue **LIAISON**.

Qu'il s'agisse de peinture ou de dessin, le message émis ne laisse jamais froid : il n'est jamais tout à fait neutre. Ainsi, le premier tableau de la série **Les prêtres**, qu'il a réalisée, dit-il, « afin de démontrer la grande influence qu'a la religion sur le peuple franco-ontarien », montrait un prêtre et une femme nue sur une même toile. Le tableau n'a pas été sans faire grincer bien des dents en Ontario français, de surcroît catholique.

« Il suffit d'être capable de se regarder et de pouvoir rire de nos travers, » explique-t-il, ajoutant que ses toiles s'inspirent quelque peu de la culture et de l'histoire qui sont siennes, et communes à tous les Franco-ontariens. « Avec l'histoire, tout revient en place, même l'art ».

Sudbury, le choc

S'il attache une importance particulière à l'histoire, et à ses racines sudburoises et ontariennes, le quotidien occupe une place privilégiée dans l'œuvre de Luc Robert. Lors de l'après-midi que j'ai passée à son atelier, j'ai pu admirer quelques croquis mettant en vedette **Big Stack**, la cheminée géante de l'Inco, symbole par excellence de la vocation minière de Sudbury.

Sudbury, c'est un peu le **Big Stack**, et le **Big Stack** un peu Sudbury. Monstre ou monument, cette structure hante et domine toute la région. Qu'il arrive de l'est ou de l'ouest, du nord ou du sud, le visiteur verra le géant se pointer à l'horizon, plusieurs milles avant d'arriver à Sudbury. Le géant toutefois est plus qu'une simple struc-

ture : il crache. Le **Big Stack** fait partie du quotidien de l'artiste, il le voit, de la fenêtre de son atelier du centre-ville, vers l'ouest. Il se dresse à l'horizon, au-delà de la ville et de son activité fébrile. « *Ce que je vois surtout du Big Stack, c'est qu'il nous étouffe. On vit avec* », raconte Luc. Plus que le souffre que crache le monstre, il a le don de rappeler à tout un chacun son quotidien sudburois, une vie dure, industrielle. Selon l'artiste, « *On travaille, on fait de l'argent avec les mines, mais en échange, on nous magane la santé* ».

Sudbury ajoute un sens « industriel » à la production, à l'œuvre de Luc. Sudbury, c'est des roches, mais aussi des gens, des travailleurs. « *Ce que je vois surtout de cette ville c'est qu'elle est composée de gens d'une énergie incroyable, et qu'il s'y crée des choses*, » dit-il, rappelant que la roche n'est après tout qu'un matériau à exploiter, et qu'elle que soit l'image qu'en ont les étrangers, ce sont les gens qui y habitent qui comptent avant tout.

Bien sûr, Luc a dessiné et peint sur la roche sudburoise, mais il s'en est également servi à d'autres fins. Il me raconte que « *durant ma période d'expérimentation, j'ai pris des roches, je les ai écrasées, et je les ai intégrées dans mes peintures, pour obtenir diverses textures*. »

31 ans et des souvenirs...

Âgé de 31 ans, père de famille (un rôle qu'il prend d'ailleurs à cœur), Luc est un personnage important de la communauté artistique sudburoise et ontarienne. La période Cano a été une période importante dans sa vie; voire marquante pour sa carrière artistique. Cette grande période de révolution culturelle en Ontario français a mené à la création, dans la première moitié des années 1970, du Théâtre du Nouvel-Ontario, de *Prise de Parole*, du groupe musical Cano, et de la Galerie du Nouvel-Ontario (dont il est aujourd'hui le directeur artistique).

« *J'étais plus jeune à l'époque. J'ai travaillé avec eux (André Paiement, Pierre Bélanger, Gaston Tremblay, Raymond Simond...) sur différents projets mais je n'ai jamais vécu à la Coopérative (Cano : Coopérative artistique de Nouvel-Ontario) à Earlton.* »

Il a malgré tout été très actif au sein du mouvement, ayant notamment illustré la collection de pièces de théâtre d'André Paiement, publiée chez *Prise de*

Parole, conçu des affiches pour le TNO et *La Nuit sur l'étang*, et travaillé sur les décors de pièces de théâtre.

Il garde des souvenirs chers de cette époque, et reconnaît que ces années furent marquantes pour la culture franco-ontarienne. Il conserve une admiration certaine pour le regretté André Paiement, qui était le catalyseur de toutes ces énergies créatrices.

La Galerie du Nouvel-Ontario

Depuis maintenant près de dix-huit mois, Luc Robert est directeur artistique de la Galerie du Nouvel-Ontario, située à la Place St-Joseph, en plein centre-ville de Sudbury. Il y a succédé à Raymond Simond, qui vit désormais à Montréal. Avant de devenir directeur, Luc a été pendant un certain temps artiste en résidence à la Place St-Joseph, où se trouve le Centre des Jeunes de Sudbury.

Il estime que son grand défi est d'amener la population à venir contempler les œuvres des artistes exposés à la galerie. Toutefois, être directeur de galerie, même si cela ne constitue qu'un emploi à mi-temps, l'amène à faire des compromis, à consacrer moins de temps à son art et au travail de création.

Il entrevoit de monter une exposition des caricatures publiées ces derniers mois dans diverses publications, dont le bulletin du **Sudbury Arts Festival Association**, un groupe voué au développement et à la promotion des arts dans la région sudburoise.

La bande dessinée l'intéresse également et il compte participer prochainement à la mise sur pied d'un club de bande dessinée où il partagerait avec d'autres, et connaissances et techniques en la matière.

« Tout est art »

Luc Robert est avant tout artiste. Pour lui, il est important de ne pas fondre l'artiste et l'artisan, l'art et l'artisanat. « *L'artisanat, dans son travail, se dirige vers quelque chose d'utile, qui a une fonction précise*, » dit-il, « *L'artiste, lui, crée sans viser nécessairement à être fonctionnel. Il visualise la vie et la remodèle à sa façon, selon ses sentiments, puis l'offre sans vraiment penser à ce que l'œuvre ait une fonction concrète.* »

L'artiste, croit-il, ne doit pas travailler que pour « vendre ». Même s'il

avoue avec candeur « *qu'il faut bien vivre* », il place l'art à un niveau plus noble. Outre son travail de directeur artistique à la galerie de la Place St-Joseph, il compte surtout sur son travail d'illustrateur comme source de revenus. Il a notamment illustré de nombreux livres de la maison d'édition sudburoise *Prise de Parole*. Il voue à Toulouse Lautrec une admiration toute particulière, « *pour la ligne qui danse* », explique-t-il. « *J'aime jouer sur la ligne. La ligne est importante. J'aime travailler à partir d'un contour, et souvent, mes toiles me font penser à des dessins à colorier.* » Les deux grands courants qui ont influencé son œuvre sont l'impressionnisme et l'expressionnisme. En plus de Toulouse-Lautrec, ses préférés comptent Van Gogh, Henri Julien, Claude Monet et Honoré Daumier.

Luc a acquis sa technique en étudiant, mais surtout à force de dessiner. Selon lui, l'artiste n'a pas le choix. Il lui faut avoir beaucoup de technique et être ouvert à tout ce qui peut se présenter à lui.

« *Si t'es contre la roue, tu vas te faire écraser*, » dit-il, souriant aux lèvres. Il souligne, par exemple, que les artistes devraient s'intéresser de plus en plus à l'ordinateur, parce que celui-ci offre des possibilités illimitées : « *C'est juste une autre forme de pinceau, finalement. Tout peut être art.* »

Au-delà de la ligne, il aime travailler avec une couleur et l'exploiter à fond. Il aime particulièrement le bleu de Prusse, mais a eu, au fil des ans, des périodes où il utilisait beaucoup le brun Sienne et le jaune ocre. Lors de son séjour en France, il y a quelques années déjà, il a particulièrement été marqué par l'intensité des verts, en m'expliquant qu'ici, à Sudbury, « *on n'est pas habitué à des verts comme ça, à des arbres comme ça, même si au fil des années, on a vu la roche noire revenir à la verdure.* »

Les impressions de ses voyages, que ce soit en France ou au Canada, se retrouvent dans les pages de treize cahiers composés de dessins au crayon, de différentes impressions écrites, et de plans et détails de projets futurs. « *Ces cahiers, c'est mon journal. Y en a qui écrivent, moi, je dessine.* »

Pierre Lemelin est journaliste à l'hebdomadaire Le Nouvel-Ontarien, de Sudbury.
